

Cet éditorial d'hiver est dédié à l'immense force du soleil d'hiver, une petite flamme inébranlable dans les périodes les plus noires de cet univers et de nos vies.

-I- Les silences hivernaux ou le voyage du Soleil dans les heures nocturnes de l'hiver de l'âme.

Il me semble que, depuis les premiers témoignages des traditions humaines connues, l'interrogation sur les astres et leurs mouvements a été au cœur de la vie de la *psyché* humaine. Chez les Egyptiens il existe par exemple un magnifique livre qui essaye de répondre à la question, presque infantile tellement elle est merveilleuse et poétique, « où va donc le soleil la nuit ? Quel est le voyage du soleil pendant les heures nocturnes ? »¹. La tradition alchimique dont Nietzsche est témoin dit par exemple qu'il faudrait développer un regard qui permet de voir le soleil en pleine nuit. Encore le *Rosarium Philosophorum* nous montre un soleil ailé qui descend de son propre gré dans les eaux mercurielles² dont le titre est *Illuminatio* bien gré malgré le fait qu'il s'agisse d'un sacrifice. Une descente dans le monde des ténèbres presque impensable.

L'astronomie aussi nous narre d'un mouvement presque de systole et diastole c'est-à-dire de l'intermittence des temps de lumière et temps d'ombre qui se partagent nos journées. L'hiver est de ce point de vue une descente de la lumière jusqu'au moment où les ténèbres occupent une plus grande partie des heures par rapport à la lumière. Avec le solstice d'hiver (le jour où la nuit est plus longue que les heures de lumières)³, le *sol invictus* recommence sa remontée... Un soleil filant, une petite flamme de bougie dans une immense cathédrale noire. J'ai cherché ces images dans les séances d'analyse et dans les rêves et j'ai pu remarquer que souvent à l'hiver est associé le silence ! les silences comme l'on verra...

A la veille de l'hiver un analysant reçoit ce rêve:

« Je vois un petit enfant lumineux marcher dans un immense manteau de neige candide. Il est tout seul dans cette amplitude. Il lui est difficile de marcher mais ses pas sont les premiers dans cette neige immaculée ».

(Sensation de 'numinosité'. Nos commentaires : Grand et beau silence, immense solitude, il me fait penser au Petit Prince, au chemin du soleil l'hiver)...

Les silences hivernaux de la conscience ce sont une période de travail caché mais puissant... Les Egyptiens et les Romains avaient, semble t-il, deux images mytho-archétypiques pour manifester les deux différents types de silence qui « encombrant » notre oreille d'analyste et de personne en quête.⁴ Commençons donc par l'égyptien Harpocrate qui signifie « Horus l'enfant »⁵ (dieu qui fut aussi adopté dans le riche panthéon romain, aussi connu comme Sigaleon (du mot grec σιγάω 'je me tais'). Ce dieu était représenté comme étant un enfant, nu ou très peu habillé, qui avait l'index devant la bouche pour inviter au silence (taire les secrets de l'initiation, des mystères), il avait des jambes malformées et était souvent confondu avec Eros (après le passage en ère romaine).⁶ Il était la représentation des pas du soleil pendant le solstice d'hiver. Les Egyptiens associaient l'enfance à l'état du silence, une période dans laquelle la langue ne serait pas encore déliée.⁷

Dans le psychisme romain ce dieu du silence, enfant, malformé et nu, symbole du soleil « nouveau né » du solstice d'hiver est devenu une déesse du silence, Angerona ou Angérone le plus de souvent représentée comme une femme ⁸ adulte, habillée, avec l'index devant la bouche (ou avec une baguette) toujours afin de demander le silence et portant dans l'autre main la massue d'Hercule.⁹ On pourrait interpréter cette massue comme une menace à quiconque essaiera de casser ce silence ou

bien, comme le murmure Dumézil, l'expression d'une « volonté silencieuse »¹⁰ qui dans une pluralité de civilisations est synonyme du silence qui corrobore et permet la quête du soleil vers sa splendeur la plus éclatante pendant le moment d'accouchement du solstice d'Hiver.

Le premier est presque un silence d'apprenti¹¹, *in potentia*, qui apprend à marcher dans ce chemin périlleux des ténèbres, ou dans ce manteau de neige qui glace toute possibilité de circulation. Silence *contra-naturam* ou processus alchimique d'accélération des temps naturels... silence qui s'insinue lentement sous la forme de quelque pause sporadique dans la tempête de mots d'une séance. Pause¹² et silence qui grandit au fil des séances, jusqu'au moment où les mots s'épuisent... on reste enfin à contempler ce silence et l'émotion numineuse qui se dégage... l'enfant a finalement appris à parler, il est, pour ainsi dire, temps de parler, tout les organes sont formés et « mes jambes » sont plus fortes maintenant. Le soleil fait son chemin dans les ténèbres...

L'autre silence qui s'est présenté en séance est celui, plus dangereux, d'Angerona. La massue nous prévient, c'est une « volonté silencieuse » qui est en action ! Un affiche qui dit « fermé » mais qui laisse deviner le puissant concert des pousses et racines qui sous la neige et dans l'inconscient de la terre sont au travail... la neige est presque présente afin de veiller sur ce mouvement incessant... Ce silence construit, habillé (vêtu donc prêt aux échanges sociaux et en quelque sorte prisonnier de ces derniers) différemment adulte. Une tonalité de silence qui en séance n'est pas rapsodique comme celui de Harpocrate mais qui est lourd et dense. Une prise de conscience de la douleur, ou du trauma, déjà advenue, si j'ose le dire toujours déjà advenue, et de la difficulté à l'exprimer... un silence qui contient la possibilité de la compréhension et de l'intégration ; un silence¹³ nécessaire qui soigne sans le dire...

Deux silences, deux différents atomes d'hiver dans des séances d'analyse. Des chemins d'enfants lumineux dans la neige avant que tout recommence encore et encore.

Last but not least, je tiens à remercier Dominique Desmichelle, Gaëlle Agius, Liliana Pazienza, Marie Lemaux, pour leur précieux aide.

Adversus solem ne loquitor
'Ne parle pas contre le Soleil'

Marco Zulian
hiver 2019

... Note:

¹ *Le Livre de l'Amdouat*, José Corti, Paris 2005. Dans ce livre qui traite de l'au-delà il est décrit heure par heure le difficile périple de la barque transportant le dieu solaire Rê dans les heures nocturnes.

² *Le Rosarium Philosophorum* est un texte alchimique du XVI^e siècle qui fut, parmi les autres, étudié par C. G. Jung. A partir des vingt images de ce texte (Jung n'en commentera que onze) il commence la tractation du transfert. Je me réfère ici à la figure 12 que vous pourrez trouver ici en couleurs : (http://www.alchemywebsite.com/virtual_museum/rosarium_philosophorum_room.html). Voir Etienne Perrot, *Le rosaire des philosophes*, La Fontaine de pierre, Ville d'Avray 2008. C. G. Jung, *Psychologie du transfert*, Albin Michel, Paris 1980. Augusto Vitale, *Solve coagula*, Moretti&Vitali, Bergamo 2001.

³ Le solstice d'hiver correspond au moment de l'année où la trajectoire du soleil, vue de la terre, atteint son maximum méridional (dans l'hémisphère nord) ou septentrional (dans l'hémisphère sud). Au moment du solstice d'hiver, le soleil ne s'élève que de 18° par rapport à l'horizon. En 2017 il a lieu le jeudi 21 décembre à 16 heures, 27 minutes et 57 secondes UTC ou temps universel, soit à 17 heures, 27 minutes et 57 secondes en heure légale française.

⁴ Il y en a bien sûr bien d'autres mais pour l'instant on se contentera de parler de ces deux là. Remarquons au passage que l'oreille est le récepteur du silence, l'organe de l'audition. En même temps elle sert aussi à nous tenir debout, elle est la responsable du fonctionnement de notre équilibre. Des problèmes à l'oreille interne peuvent provoquer des troubles de l'équilibre.

⁵ Plutarque, dans *Isis et Osiris*, nous décrit Harpocrate comme un enfant né de l'union entre Isis et du défunt Osiris. Isis avait eu commerce avec Osiris pendant qu'il était mort avant sa résurrection. Toujours selon Plutarque, Isis portait une amulette qui signifiait 'Vraie Voix', chose qui pourrait sembler paradoxale vu que l'enfant qu'elle mettra au monde parlera très peu mais qui nous donne un vrai indice sur l'importance que les égyptiens donnaient à la parole et à la voix. Plutarque nous dit que Harpocrate était né le jour du solstice d'hiver, qu'il était né prématuré et qu'il était boiteux, né parmi les premières fleurs et fruits, né avant temps. On se rappellera que la mort et la résurrection de son père est souvent représenté comme l'image du blé qui meurt et qui renaît l'année suivante. On conservait toujours après la moisson des graines pour l'ensemencement de l'année à venir. Dans l'exposition *Osiris, Mystères englouties d'Égypte* (8 septembre 2015 - 6 mars 2016, Institut du Monde Arabe à Paris...) on pouvait y trouver deux magnifiques statuettes (Simulacre d'« Osiris végétant ». Musée égyptien du Caire [JE 36539 A,B et C], il est possible d'en trouver la photo dans le dossier de presse sur le site : https://www.imarabe.org/sites/default/files/documents/dp_osiris_web.pdf). Ces statuettes entre autres ont donné quelques lumières sur les célébrations religieuses liées au culte du père Osiris : « Durant les mystères, deux statuettes d'Osiris étaient fabriquées : l'une d'Osiris dite végétante, constituée de limon et de grains mis à germer, illustrant ainsi le renouveau de la nature ; l'autre faite de limon, de résines et de pierres précieuses broyées, dite d'Osiris Sokaris. Les deux statuettes étaient emmaillottées selon tous les rituels requis, et déposées durant un an dans un tombeau provisoire avant d'être mises dans leur tombeau définitif à l'issue des mystères de l'année suivante ». Le fait que Harpocrate soit né parmi des fleurs, des plantes avant le temps et pendant le solstice d'hiver (période durant laquelle la végétation en Égypte commence à se réveiller en conséquence aux eaux du Nil qui se retirent)... « Horus enfant » Harpocrate représente ainsi le soleil « nouveau-né » du solstice d'hiver qui est boiteux mais qui, avec tempérance, fait ses premiers pas dans les ténèbres. Un « nouveau né soleil spirituel » qui est boiteux car apprendre à marcher n'est pas si facile que ça... Plutarque même nous prévient de ne pas faire de sa marche incertaine un symbole d'imperfection ou d'inaboutissement. Au contraire ce dieu est le précepteur de l'activité humaine de compréhension du divin (qui bien sûr ne peut être que prématurée, inarticulée et immature) mais qui est aussi le but et le sens de la plus haute des inspirations humaines. Il est très souvent représenté avec l'index devant la bouche pour intimer le silence et le respect.

⁶ Pour une tractation plus complète sur le dieu du silence voir l'article (en it) du Professeur et Artiste Elviro Langella : <http://www.elvirolangella.com/docfiles/news/IL-DIO-DEL-SILENZIO.pdf> (consulté le 20 10 2017). James Hillman aurait sûrement aimé sa promenade dans les différentes mutations du petit Harpocrate qui est représenté dans la plupart des œuvres de la Renaissance comme un vieux monsieur (parmi les autres Cartari, Alciati, C. Ripa, Michael Maier).

⁷ Les organes d'expression n'étaient pas encore formés ne leur permettaient pas de parler correctement. Les Romains aussi identifiaient un orateur qui s'exprimait mal comme un *infans*. Un silence donc poussé apparemment par une impossibilité expressive... quelque chose qui lie la langue. Bien sur on sait très bien que les enfants ont beaucoup d'autre manière de communiquer et que la parole est certes importante mais ce n'est pas essentiel pour leur bien être ; en d'autres termes ils arrivent à communiquer et à se faire entendre autrement. Voir : Pierre Nicolas Rolle, *Recherches sur le culte de Bacchus, troisième section, Identités des dieux d'Égypte*. Tome II, J.S. Merlin, Paris 1824.

L'importance que la civilisation égyptienne donnait aux pouvoirs sacrés de la langue est très connue. Plusieurs mythes égyptiens nous disent que la connaissance des vrais noms des choses nous donne le pouvoir et le contrôle sur la chose même. Connaissance de la parole et de l'intonation qu'il faut savoir chanter. Voir : Claire Lalouette, *Contes et récits de l'Égypte ancienne*, Poche, Paris, 2009. Marius Schneider, *Il significato della musica*, Rusconi, Milano 1996.

⁸ Pour une bonne idée de la place de la femme chez les romains : Georges Duby et Michelle Perrot (dir.), *Histoire des femmes en Occident*, tome 1, *L'Antiquité* (Pauline Schmitt-Pantel), éd. Plon, Paris 1990.

⁹ Plusieurs sont les étymologies possibles de cette déesse. De *Angor* 'douleur, peine' (pour protéger des souffrances). De *angeo* 'je presse, je ferme' (car elle avait la bouche fermée, elle intimait le silence). Dans une variation de son nom « Agerona » de *ager* 'agir' (car elle intimait à l'action concentrée possible seulement dans le silence). Elle était censée nous protéger de *l'angina* 'l'angor, angine' du grec ἀγγώνη «angoisse»... désigne une inflammation des amygdales et du pharynx (mal de gorge avec de la fièvre, difficulté dans la déglutition). Une variante d'angine, *l'angina pectoris*, est peut-être en lien avec une insuffisante oxygénation des parois du cœur. Encore une fois un lien entre le silence et le cœur. Sa fête était le 21 décembre le jour du Solstice d'hiver, voilà ici encore un lien entre le silence et la « renaissance » du soleil dans les ténèbres cosmiques de l'hiver. G. Dumézil retrouve le même lien entre un dieu ou une déesse, le solstice d'hiver et le silence nécessaire pour aider et veiller sur le soleil

pour qu'il puisse traverser cette période d'obscurité aussi dans la mythologie scandinave et celle védique. Voir : Georges Dumézil, *Déesses latines et mythes védiques*, collections Latomus, XXV, Bruxelles 1956.

¹⁰ Parmi toutes les armes et les symboles, la massue est à compter parmi celles « primitives », sa production ne demande pas beaucoup de maîtrise comme par exemple pour le façonnage d'un bâton ou d'une épée et son effet d'impact est plus du domaine de l'explosion plutôt que du coup bien visé ou de la subtile blessure procurée par ses familiers cités. Il s'agit entre autre d'une arme qui demande une proximité, un vis-à-vis, un engagement direct. Au contraire de l'arc qui était considéré comme une arme, chez les Grecs, pour les non initiés à l'âge adulte, les novices (avec des exceptions comme l'arc d'Ulysse et l'arc d'Hercule mais nous ne pouvons pas nous attarder ici sur cette question). Voir : Bernard Sergent, *Arc*, dans *Mètis. Anthropologie des mondes grecs anciens*, vol. 6, n°1-2, 1991 ou bien Pierre Vidal-Naquet, *Le Chasseur noir. Formes de pensée et formes de société dans le monde grec*, Maspéro, Paris 1981. Anagogiquement cette primitivité en question est en lien avec un passé très archaïque, à une énergie donc archétypique et peu façonné par la conscience. C'est donc l'image d'une force très puissante qui est en jeu ici dans ce silence.

¹¹ Un peu comme dans l'école de Pythagore où les novices « acousmaticiens » qui devaient, pendant les cinq premières années d'apprentissage, pratiquer le silence. Une fois que leur « nouvelle conscience » était assez développée alors ils pouvaient parler... Pour un recueil général sur Pythagore voir : AA.VV, *Pythagore, un dieu parmi les hommes*, Les Belles Lettres, Paris 2002.

¹² On tient à signaler un chef d'œuvre sur le plafond du « studiolo d'Isabelle D'Este » au Palais Ducale à Mantoue. Vous pourrez le voir à ce lien (consulté le 13 novembre 2017) : https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Studiolo_di_Isabella_d%27Este,_pentagramma.jpg Cette plaque de bois doré, est communément appelée le 'pentagramme' chose pas fausse. En effet il y a bien la représentation d'un pentagramme mais il est rempli de pauses. C'est « l'emblème du silence », le silence nécessaire dans cet univers fait de musique comme le témoin l'autre emblème en face le « XVII » nombre symbole de la perfection de « l'*anima mundi* » (le dernier des nombres de la Lambdoma de Pythagore) tant dans le domaine mathématique platonicien que dans celui musical.

¹³ La science aussi elle s'est intéressée aux effets du silence sur le cerveau. Dans l'article: Kirste, Imke et al., *Is silence golden? Effects of auditory stimuli and their absence on adult hippocampal neurogenesis*, 2013, (<https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC4087081/>) il nous est démontré que des souris adultes exposées à deux heures de silence par jour développent de nouvelles cellules dans leur hippocampe. Il s'agit de la région du cerveau dédiée notamment à la mémoire, aux apprentissages et aux émotions.

Micheal Wehr et son équipe de l'Université d'Oregon de neuropsychologues nous illuminent sur la présence dans le cerveau de synapses qui transportent the *sound of silence* dans le cortex. Quand tout autour de nous se tait, le cerveau commence à percevoir ce 'bruit' du silence. Contrairement à l'idée reçue, le silence est une donnée importante pour notre système auditif et pas du tout absence de son ou vide de la perception ou l'effet d'un interrupteur éteint dans la chaîne neuronale. Une importante recherche du 2010 (<http://uoneuro.uoregon.edu/wehr/pubs/scholl-gao-wehr-2010.pdf>) démontre que le cerveau a un circuit dédié au silence: un groupe de neurones qu'on active quand tout se tait et qui transporte le signal du silence de l'oreille jusqu'à la le cortex auditif dans le lobe temporal. Le message de pause vient ici inscrit comme un des éléments du langage, indispensable pour différencier un mot de l'autre et donner donc sens à une conversation.

La science même nous dit qu'on est bien loin de l'image du silence comme vide ou comme immobilité... dans les deux recherches le silence démontre de jouer un rôle fondamental et surtout actif dans notre développement...

Bibliographie

- AA.VV, *Pythagore, un dieu parmi les hommes*, Les Belles Lettres, Paris 2002.
- Augusto Vitale, *Solve coagula*, Moretti&Vitali, Bergamo 2001
- Ben Scholl, Xiang Gao, and Michael Wehr, *Nonoverlapping Sets of Synapses Drive On Responses and Off Responses in Auditory Cortex*, *Neuron* 65, 412-421, February 11, 2010.
- Bernard Sergent, *Arc*, dans *Mètis. Anthropologie des mondes grecs anciens*, vol. 6, n°1-2, 1991.
- Carl Gustav Jung, *Psychologie du transfert*, Albin Michel, Paris 1980.
- Claire Lalouette, *Contes et récits de l'Égypte ancienne*, Poche, Paris, 2009.
- Dossier de presse de l'exposition: *Osiris, Mystères englouties d'Égypte* (8 septembre 2015 - 6 mars 2016, Institut du Monde Arabe à Paris).
- Elviro Langella: <http://www.elvirolangella.com/docfiles/news/IL-DIO-DEL-SILENZIO.pdf>

-
- Etienne Perrot, *Le rosaire des philosophes*, La Fontaine de pierre, Ville d'Avray 2008.
 - Georges Duby et Michelle Perrot (dir.), *Histoire des femmes en Occident*, tome 1, *L'Antiquité* (Pauline Schmitt-Pantel), éd. Plon, Paris 1990.
 - Georges Dumézil, *Déeses latines et mythes védiques*, collections Latomus, XXV, Bruxelles 1956.
 - Kirste, Imke et al., *Is silence golden? Effects of auditory stimuli and their absence on adult hippocampal neurogenesis*, 2013.
 - *Le Livre de l'Amdouat*, José Corti, Paris 2005.
 - Marius Schneider, *Il significato della musica*, Rusconi, Milano 1996.
 - Pierre Nicolas Rolle, *Recherches sur le culte de Bacchus, troisième section, Identités des dieux d'Egypte*. Tome II, J.S. Merlin, Paris 1824.
 - Pierre Vidal-Naquet, *Le Chasseur noir. Formes de pensée et formes de société dans le monde grec*, Maspéro, Paris 1981.
 - Plutarque, *Ceuvres morales. Tome V, 2e partie : Traité 23: Isis et Osiris*, Les Belles Lettres, Paris 1988.